



Comprendre Jésus, c'est comprendre le judaïsme

01/04/2025 | Amy-Jill Levine

Amy-Jill Levine, spécialiste juive du Nouveau Testament, a codirigé avec Marc Z. Brettler une édition du Nouveau Testament qui comporte des annotations et des essais visant à éclairer la personne et le message de Jésus et des premiers chrétiens en les situant dans le contexte du judaïsme de leur temps[1]. Elle donne ici quelques exemples de cette approche qui permet de corriger des stéréotypes antijuifs encore présents dans l'enseignement et la prédication chrétiens.

Depuis les Dix points de Seelisberg, élaborés en 1947, jusqu'au document conciliaire de 1965, *Nostra Aetate*, en passant par les nombreuses déclarations d'organismes ecclésiastiques qui affirment, à propos du peuple juif, que «les dons et l'appel de Dieu sont irrévocables», les organisations ecclésiales et les personnes chrétiennes reconnaissent de plus en plus que Jésus et Paul ont parlé à l'intérieur de leurs contextes juifs, et non pas contre eux. Reconnaisant également que divers passages du Nouveau Testament ont conduit à la haine des juifs, certains prennent des mesures pour corriger les impressions négatives que ces textes peuvent susciter.

Si les chrétiens n'avaient pas fait preuve d'une telle ouverture, je ne serais jamais devenue une spécialiste du Nouveau Testament. Ayant grandi dans un quartier majoritairement catholique du Massachusetts, aux États-Unis, je trouvais les traditions de mes amis intéressantes et intrigantes: les saints et les sacrements, Noël et Pâques, les prêtres et les religieuses (qui s'habillaient encore comme des prêtres et des religieuses).

À l'âge de sept ans, une fille m'a dit: «Tu as tué notre Seigneur».

Je lui ai répondu: «Non, je n'ai tué personne».

«Si, tu l'as fait», a insisté la fille. «Notre prêtre l'a dit.»

Je pensais que les prêtres portaient ces collets romains pour les empêcher de mentir. S'ils mentaient, le collet les étouffait. (Je pense toujours que c'est une bonne idée). J'ai demandé,

«Le prêtre est-il mort?»

"Non, dit-elle.

Le prêtre a dit que j'avais tué Dieu, le collet n'a pas tué le prêtre, donc j'ai dû tuer Dieu. Lorsque je suis rentré de l'école, ma mère m'a demandé pourquoi je pleurais. «J'ai tué Dieu», ai-je expliqué. «Le prêtre a dit que j'avais tué Dieu». Ma mère m'a assuré que le prêtre s'était trompé. Quelques années plus tard, *Nostra Aetate* a mis fin à une grande partie de cet enseignement haineux dans les milieux catholiques romains.

J'en ai conclu que le prêtre avait fait une erreur de traduction. J'ai décidé de lire la Bible chrétienne (personne ne m'avait dit qu'elle était écrite en grec), de résoudre le problème de traduction et de mettre fin à l'antisémitisme. Pour faciliter ce processus, j'ai annoncé à mes parents que j'irais au catéchisme, le cours d'éducation religieuse catholique. Ma mère, très sage, m'a dit: «Tant que tu te

souviens de qui tu es, va apprendre. Il est bon de connaître la religion des autres».

Les professeurs catholiques m'aimaient bien, probablement parce que j'étais la seule enfant de sept ans qui voulait être en classe. Je ne les ai jamais entendus dire quoi que ce soit d'antijuif. Au contraire, j'entendais une histoire de l'Évangile et je me disais: «Cela ressemble à une histoire que j'ai apprise à la synagogue».

Au chapitre 4 de l'Évangile de Jean, Jésus rencontre une femme à un puits et ils discutent du mariage. Cela m'a rappelé le serviteur d'Abraham et Rebecca (Genèse 24), Moïse et Zipporah (Exode 2), et surtout Jacob et Rachel (Genèse 29), puisque l'épisode se déroule au puits de Jacob.

Jésus produit de la nourriture de manière miraculeuse, guérit les personnes souffrantes et ressuscite les morts. Il m'a rappelé les prophètes Élie et Élisée, ainsi que les faiseurs de miracles rabbiniques, tels que Haninah ben Dosa et Honi le faiseur de cercles.

Jésus est sauvé lorsque les soldats du roi Hérode tuent les enfants de Bethléem, et cela m'a rappelé Moïse, sauvé lorsque le Pharaon ordonne que tous les garçons nés de femmes hébraïques soient noyés. Je n'ai pas été surpris que l'enfant Jésus fasse l'aller-retour en Égypte, entre dans l'eau (baptême), affronte la tentation dans le désert, gravisse une montagne et donne une loi (le Sermon sur la montagne), puisque le modèle a été établi dans *Shemot*, le livre de l'Exode.

Dans Matthieu 23, Jésus émet des plaintes contre les pharisiens, notamment sur le fait qu'ils aiment avoir les meilleures places dans la synagogue. Dans ma synagogue, une famille avait toujours les meilleures places et ma mère s'en plaignait. Jésus, le juif qui critique les autres juifs, ne ressemblait pas seulement aux prophètes Amos et Osée – il ressemblait à ma mère.

Plusieurs années plus tard, j'ai lu le Nouveau Testament et j'ai rapidement trouvé les problèmes. Dans Matthieu 27,25, «tout le peuple» s'écrie «que son sang retombe sur nous et sur nos enfants», et c'est ainsi que tous les Juifs ont été blâmés pour la mort de Jésus. En Jean 8,44, Jésus appelle les «Juifs» (en grec *cloudaioi*) «enfants du diable». Par deux fois, des chrétiens âgés m'ont demandé quand on m'avait enlevé les cornes. Ils avaient lu Jean 8, avaient vu la statue de Michel-Ange représentant Moïse avec des cornes, et en avaient conclu que les Juifs avaient des cornes[2].

Dans Actes 3,15, Pierre accuse les «Israélites» – c'est-à-dire les Juifs – d'avoir «tué l'Auteur de la vie», et dans les chapitres suivants, «les Juifs» cherchent à tuer Paul. 1 Thessaloniens 2,14b-16 insiste sur le fait que «les Juifs ont tué le Seigneur Jésus», et Apocalypse 2,9 et 3,9 mentionnent une «synagogue de Satan». En lisant le Nouveau Testament, on peut facilement conclure que les Juifs sont trompeurs, dangereux et maudits.

Cependant, en lisant le Nouveau Testament, je me suis rendu compte de deux autres choses, qui ont guidé mes études.

Premièrement, nous choisissons notre mode de lecture. Nous pouvons choisir de lire la Bible de manière à promouvoir l'amour et la compassion plutôt que le sectarisme et la haine.

Deuxièmement, le Nouveau Testament est une histoire juive: Jésus est le premier personnage de la littérature à être appelé «Rabbi», et le seul pharisien dont nous disposons de sources est Paul de Tarse. Les Évangiles nous donnent quelques-uns des premiers exemples de noms donnés à un enfant lors d'une circoncision (*berit milah*) et d'attribution au roi David de Psaumes dépourvus de titres. En outre, les enseignements de Jésus sur le Royaume des cieux, sur la justice, sur l'amour de Dieu et l'amour du prochain sont parfaitement juifs.

Mais les problèmes persistent. Pour de nombreux chrétiens mal informés sur le plan historique, le contexte juif de Jésus sert à incarner ce qui ne va pas dans le monde. Si Jésus prêche la bonne nouvelle aux pauvres, selon l'impression commune, les Juifs, qui sont «amoureux de l'argent» (Luc 16,14), doivent prêcher la bonne nouvelle aux riches. Si Jésus parle aux femmes ou les guérit, alors «les Juifs» promeuvent une société patriarcale qui fait passer les Talibans pour des progressistes.

Pourquoi devrions-nous, juifs et chrétiens, considérer Jésus dans son contexte juif? Au-delà de la récupération de l'histoire mutuelle et de la compréhension de la façon dont nous en sommes arrivés à nous séparer, faire l'histoire permet de corriger les stéréotypes antijuifs qui continuent d'apparaître dans l'enseignement et la prédication chrétiens.

Par exemple, pour corriger les idées reçues selon lesquelles les Juifs trouvaient pénible de suivre la Torah (la loi de Moïse) et que Jésus était venu remplacer la Torah par la grâce, nous constatons au contraire que la Loi n'était pas pénible et que Jésus intensifie les commandements.

Jésus déclare: «Ne croyez pas que je sois venu abolir la loi ou les prophètes; je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir» (Matthieu 5,17). «Accomplir» ne signifie pas «mettre fin»; cela signifie que Jésus montrera à ses disciples la meilleure façon, selon lui, de suivre les commandements. Il fait alors ce que le judaïsme rabbinique appelle «construire une clôture autour de la loi» (Pirke Avot 1,1), c'est-à-dire élaborer de nouvelles lois pour s'assurer que les lois originales sont fidèlement suivies. En élargissant le commandement «Ne commets pas de meurtre», Jésus interdit d'être «en colère contre un frère ou une sœur» (Matthieu 5,21-22). Prolongeant le commandement contre l'adultère, Jésus interdit la luxure (Matthieu 5,27-28)^[3].

En ce qui concerne les lois de pureté – relatives à des questions telles que les menstruations, l'accouchement et le traitement des cadavres, Jésus ne les abroge pas. Au contraire, il rétablit la pureté. Il «assèche» littéralement la femme en hémorragie (Marc 5,29). Il purifie les personnes souffrant de lèpre, il ressuscite les morts.

Jésus marque son attachement à la Torah en portant sur son vêtement des franges (hébreu: *tzitzit*) qui, selon Nombres 15,38, rappellent les commandements. Ce sont ses franges que la femme hémorragique touche dans l'espoir d'une guérison (Matthieu 9,20). Lorsque Jésus se plaint que les pharisiens portent de larges franges (Matthieu 23,5), on peut en conclure que les siennes étaient moins ostentatoires.

Les Évangiles montrent Jésus guérissant des gens, dans des synagogues, le jour du sabbat. La guérison était-elle interdite? Pas du tout, et c'est pourquoi, lorsque Jésus opère ces guérisons, les fidèles louent généralement Dieu. Ces scènes nous apprennent également que les soins de santé gratuits sont un miracle!

Pourquoi les chrétiens ne suivent-ils pas les commandements concernant la circoncision, le régime alimentaire, la pureté de la famille, etc. À l'ère messianique, qui, selon Paul, a commencé avec la mort et la résurrection de Jésus, les Gentils doivent cesser d'adorer leurs dieux pour adorer le D-ieu d'Israël. Mais selon Paul, «l'apôtre des Gentils», ceux-ci ne devaient pas se convertir au judaïsme, car alors seuls les Juifs adoreraient Dieu. Pour Paul, si des distinctions subsistent entre Juifs et Gentils, tous sont égaux dans les congrégations. Mais au fur et à mesure que l'Église se détachait de ses origines juives, ces pratiques juives ont d'abord été marginalisées, puis déclarées hérétiques.

Si nous enseignons que Jésus a vécu et est mort en tant que juif, nous serons mieux à même de comprendre ses enseignements et nous favoriserons de meilleures relations entre juifs et chrétiens: Les chrétiens en viendront à apprécier la profondeur de la vie de Jésus dans son contexte juif, et les juifs, je l'espère, en viendront à reconnaître Jésus comme un autre juif. Les

distinctions théologiques entre juifs et chrétiens ne seront pas réconciliées avant la venue du messie (ou, si vous préférez, son retour). D'ici là, nous ferons bien d'apprendre davantage sur notre propre tradition et sur celle de nos voisins.

[1] *The Jewish Annotated New Testament* (2d edition (Oxford University Press, 2017).

[2] Voir à ce sujet Amy-Jill Levine, *The Misunderstood Jew: The Church and the Scandal of the Jewish Jesus* (New York: HarperOne, 2007).

[3] Sur la manière dont Jésus interprète la Torah, voir Amy-Jill Levine, *Entering the Kingdom of Heaven: A Beginner's Guide to the Sermon on the Mount* (Nashville: Abingdon, 2020).

Amy-Jill LEVINE enseigne à la Hartford International University for Religion and Peace où elle occupe le poste de «Rabbi Stanley M. Kessler Distinguished Professor of New Testament and Jewish Studies». Elle a reçu en 2022 le premier «Prix Seelisberg», créé pour honorer une personne ayant contribué à la compréhension entre Juifs et Chrétiens.

Source: [Jewish-Christian Relations](#), 1^{er} avril 2023. Traduit de l'anglais par Jean Duhaime.